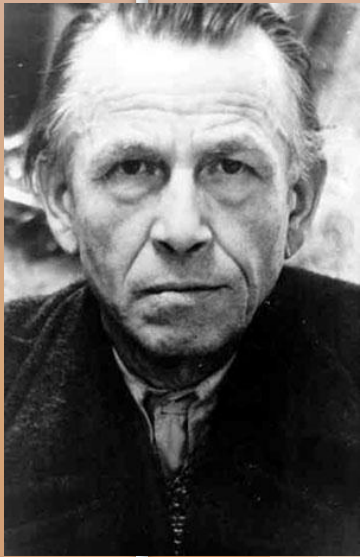


OTTO DIX : UN PEINTRE QUI DÉNONCE L'HORREUR

Après la 1^{ère} guerre mondiale, des artistes comme Max Beckmann, Otto Dix et Georg Grosz perpétuent la tradition de peintres comme Goya (mis en lumière les horreurs napoléoniennes en Espagne : « Dos et Tres de mayo ») en dénonçant les conséquences effroyables de la guerre et les dérapages sociaux du capitalisme.

L'objet de cet art baptisé « vérisme » est la réalité vécue, qui n'est pas représentée, mais plutôt interprétée comme « imitation d'une pratique sociale » du vécu. Ces hommes voient dans leur art un moyen de dénoncer, de se battre, de faire la lumière sur certaines choses.

certaines choses.



Présentation de l'auteur

Otto Dix : peintre allemand du XXe.

Né en 1891 et est mort en 1969.

Dix engagé en 1914, au profit de l'Allemagne en France et en Russie, dans une compagnie de mitrailleurs. « Il fallait que je vive ça. Je le voulais... il faut que je vois tout de mes propres yeux... ».

Il reste profondément marqué par la guerre. Peindre lui sert d'exutoire, de thérapie.

Il veut montrer toute l'horreur de la guerre à travers ses œuvres.

Témoin direct, il dessine la guerre sur ses carnets, la qualifiant de « retour à l'animalité ».

Il participe aux campagnes de Champagne, Somme et Russie, batailles pendant lesquelles il est blessé plusieurs fois.

Il a réalisé environ 600 dessins, gouaches, aquarelles qui sont comme des notes prises sur le vif ou à l'occasion d'un souvenir qui ressurgit,

A cela s'ajoutent des œuvres plus longuement travaillées, plus réfléchies : des toiles comme La tranchée, une série de 50 eaux fortes intitulées Der Krieg (la guerre), d'autres toiles représentant le monde « cauchemardesques » des mutilés : les gueules cassés de la guerre, Mutilés jouant aux cartes, le Marchand d'allumettes...

SOUS LE NAZISME : 1933-1945 :

Considéré comme un artiste «dégénéré » par le régime nazi, il sera l'un des premiers professeurs renvoyés et persécutés. Certaines de ses œuvres seront brûlées par les nazis lors de grands autodafés. Pour protéger ses toiles, il devra les cacher. Il est enrôlé de force dans l'armée et sert sur le front occidental durant la seconde guerre mondiale. Il est fait prisonnier en Alsace par l'armée française. Traumatisé par ces deux guerres, il se consacre ensuite à son art par lequel, il va dénoncer la guerre

Lors du déclenchement de la première guerre mondiale, le jeune Otto Dix, alors âgé de 23 ans s'engagea avec enthousiasme auprès de l'armée allemande. L'euphorie fut de courte durée. **La vision de la guerre fut un réel traumatisme pour l'artiste; traumatisme représenté dans de nombreuses œuvres dont principalement une série de 50 gravures intitulé Der Krieg (La Guerre) (1924)**



En 1925, sa peinture « The Trench » montre le corps décomposé d'un soldat



Description de l'oeuvre

- Les personnages :

Trois personnages assis autour d'une table, jouant au skat (jeu de cartes allemand). Les trois anciens combattants qui en garde de nombreuses séquelles, comme des membres en moins remplacés par des prothèses en bois. Ces visages avec de lourdes séquelles : "Les gueules cassées", Deux d'entre eux : fausses mâchoires, l'autre n'a plus d'oeil et son visage est déformé du fait qu'il lui manque un bout de chair.



Paradoxe, la scène est éclairée par la mort, présente dans la lampe...



La scène semble en désordre, des bras, des jambes sont dans tous les sens, comme si les personnages étaient désarticulés. Il n'y a pas de valides dans le tableau, Comme si ces hommes étaient marginalisés, mis hors du monde,

Ce personnage porte la croix de fer allemande. Le personnage n'a plus de peau autour du cou, tandis que son voisin possède un tube sortant de sous son oreille manquante, sorte d'appareil auditif.

LES JOUEURS DE SKAT

Ce tableau nous montre les horreurs de la guerre. Les personnages sont tous des mutilés de guerre, des gueules cassés. Ils ont des prothèses à la place des mâchoires, des jambes etc ... La guerre semble leur avoir retiré toute humanité. Ces hommes sont coupés du monde, exclus de la société.

Rétable triptyque : La Guerre d'OTTO DIX

Partie 1



Partie 2



Partie 3



VOIR FICHE
7



Prédelle

Fiche d'identité œuvre

Le tableau peint par Otto Dix entre 1929 et 1932.

- Œuvre exposée une seule fois à Berlin en 1938. Considérée comme appartenant à « l'art dégénéré » par les nazis (voir article sur mon site), puis ensuite cachée dans une caisse afin d'éviter la destruction,
- Peinture réalisée avec la technique de la tempera : La Peinture à l'oeuf dite "Tempera" ou "peinture a tempera », Le mot Tempera vient du latin temperare qui signifie délayer, mélanger.
- Couleur : rouge et brun
Brun des terres de tranchées,
Rouge pour le ciel tourmenté sous lequel les soldats partent au front (panneau de gauche),
l'amas de viscères
ensanglanté (panneau central) et le feu du champ de bataille (panneau de droite).
- Support en bois.
- Panneau central carré de 204 cm de longueur, panneaux latéraux 204 cm de hauteur sur 102cm de largeur.
- Œuvre conservée à Dresde (Allemagne)
- Elle s'inscrit dans un travail important dans l'œuvre de Dix : la dénonciation de la guerre.

Qu'est-ce qu'un retable ?

L'art du retable (précisions pour comprendre les sources d'inspiration d'Otto Dix) :

- Le nom retable vient du latin *retro tabula altaris* : en arrière d'autel.

Le retable appartient donc à l'art religieux puisqu'on trouve les retables dans les églises.

- Il est fréquent qu'un retable se constitue de plusieurs parties (deux parties : diptyque, trois : triptyque, plus de trois : polyptyque).

- C'est une construction verticale, souvent en bois, qui comporte des décors peints ou sculptés.

- Un retable est toujours de forme rectangulaire, composé de portes que l'on ouvre pour voir les peintures intérieures. Il peut avoir une prédelle, partie inférieure qui sert de support.

(Voir tableau Otto Dix)

Inspirations

Otto Dix s'inscrit dans son travail dans une perspective religieuse. Il s'inspire en particulier de l'un des retables les plus célèbres : le retable d'Issenheim (Alsace) peint par Matthias Grünewald (XVIème) :



Mouvements de pensée
Il est inspiré par le futurisme et l'expressionnisme, deux mouvements artistiques. Il participa au mouvement Dada.

Pour sa prédelle, Otto Dix s'inspire d'une peinture de Hans Holbein (peintre et graveur allemand du XVIème siècle) : « Le Christ mort », 1521. Cette référence montre que Dix envisage le soldat comme un Sacrifié, un martyr.





Panneau de gauche : soldats en armes portant sac au dos) tournant le dos aux spectateurs et marchant dans la brume, ainsi ils forment une armée humaine sans visage et sans identité, masse aveugle avançant d'un même pas vers une mort inéluctable,

Prédelle : Panneau inférieur au format rectangle allongé : un caveau ou un cercueil collectif : des soldats allongés comme le corps du Christ mort représenté dans la prédelle du retable d'Issenheim

Panneau central : Arrière plan du panneau central : ruines : restes de maisons écroulées ou calcinées, paysage désertique sans trace humaine, évocation des ravages causés par les bombardements (comme à Verdun).

Au premier plan , la tranchée avec ses horreurs : (en bas à droite) un amas de corps déchiquetés et éviscérés (bombardements) surplombé par un cadavre aux yeux vides, à la bouche ouverte d'où jaillit un vers et à la peau parsemée de pustules qui évoquent tout à la fois le Christ de Mathias GRÜNEWALD mais aussi les conditions d'hygiène abominables dans lesquelles ont vécu les poilus dans les tranchées (maladies, épidémies).

Au dessus de cet amas de viscères et de corps flotte un squelette empalé sur des restes architecturaux (référence au christ crucifié) et qui désigne de son doigt la mort et la barbarie qui s'entassent plus bas. Quasiment invisible, à gauche de l'image un unique survivant assiste à la scène, statufié par sa cape qui le prive de ses bras (et donc de toute action), visage et regard dissimulés sous son masque c'est un personnage passif et sans identité, pétrifié par l'inhumanité dont il est le spectateur, il est à son tour comme privé de son humanité

Panneau de droite : autoportrait, Otto DIX se représente en sauveur transportant dans ses bras un soldat blessé. Ce personnage de sauveur se distingue de tous les soldats représentés dans le triptyque : c'est le seul qui fait face au spectateur et qui avance déterminé vers le premier plan, le seul aussi qui possède la capacité de voir. Enfin il est également l'unique personnage de cette scène qui ne porte pas l'uniforme complet du soldat : ni casque, ni masque, ni arme, ce "sauveur" avance à découvert ne craignant pas l'attaque ennemie.

CONCLUSION

La Guerre d'Otto Dix est une œuvre que l'on peut qualifier d'engagée, c'est son dégoût de la guerre et le pacifisme qui en découle. Mais, il souhaite aussi nous convaincre de l'horreur et de la bêtise de la guerre.

Se représentant en sauveur en sauveur : il nous met en garde contre la guerre et ses atrocités.

Sa volonté est claire ne pas laisser pas aux spectateurs la possibilité d'oublier la violence des combats. Il a choisi pour représenter la guerre de ne pas montrer une bataille en tant que telle, mais l'avant et l'après.



Otto Dix, Lichtsignale (Signaux lumineux), 1917, gouache sur papier, 40,8 x 39,4 cm

Représentation de la déshumanisation des corps et la bestialité de la mort : « La guerre, c'est le retour à l'animalité : la faim, les poux, la boue, ce bruit infernal... En regardant les tableaux d'autrefois, j'ai eu l'impression qu'on avait oublié un aspect de la réalité : la laideur », indiquait Dix. Insistance tout particulièrement sur les visages et sur les mains des morts révélant, l'expression de la souffrance des corps devant la mort.

Danse des morts





Peinture de la rue de Prague dédiée à mes contemporains

C'est une dénonciation de la guerre avec ici les séquelles, les conséquences sur deux mutilés, appartenant aux deux extrémités de la classe sociale allemande, un mendiant et un bourgeois, Regard sur l'Allemagne des années 20.

L'image du mutilé que les journaux véhicule est horriblement défigurée. Les revues pacifistes publiaient régulièrement des photos de visages ou de corps ayant perdu apparence humaine, amputés d'un ou plusieurs membres comme ici, Les mendiants n'a plus qu'un bras et le bourgeois n'a plus de jambes.

Dans l'entre deux guerres, les vitrines de la rue la plus animée de Dresde, mêlent accessoires de modes, prothèses ; sur les trottoirs, les mutilés mendient ou vont fièrement sur leur chariot alors que le monde «normaux», au dessus d'eux, les ignore. Ils sont marginalisés moralement et physiquement. Ainsi, les gens d'en haut, en les ignorant, oublis les horreurs de la guerre. Une époque où l'extrême droite nazi menace la paix avec sa volonté de revanche et son antisémitisme étalés.